

NOUVELLES  
QUESTIONS  
FÉMINISTES

Revue internationale francophone

ÉDITIONS

ANTIPODES

---

LA PENSÉE STRAIGHT

Author(s): Monique Wittig

Reviewed work(s):

Source: *Questions Féministes*, No. 7 (Février 1980), pp. 45-53

Published by: [Nouvelles Questions Féministes & Questions Feministes](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/40619186>

Accessed: 26/11/2011 17:14

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at  
<http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



*Nouvelles Questions Féministes & Questions Feministes* and *Editions Antipodes* are collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Questions Féministes*.

<http://www.jstor.org>

*Monique Wittig*

## LA PENSÉE STRAIGHT \*

Durant ces vingt dernières années la question du langage a dominé dans les systèmes théoriques, dans les sciences dites humaines, et elle est entrée dans les discussions politiques des mouvements de lesbiennes et de libération des femmes. C'est qu'il s'agit là d'un champ politique important où ce qui se joue c'est le pouvoir — ou plutôt un enchevêtrement de pouvoirs car il y a une multiplicité de langages qui agissent constamment la réalité sociale. L'importance du langage en tant que tel comme enjeu politique n'est apparue que récemment (les Grecs classiques savaient néanmoins que, sans la maîtrise de techniques oratoires, il n'y a pas de pouvoir politique, surtout dans une démocratie). Le développement gigantesque de la linguistique, la multiplication des écoles, l'apparition des sciences de la communication, la technicité des métalangages que ces sciences utilisent, constituent des symptômes de l'importance de cet enjeu politique. La science du langage a envahi d'autres sciences telles que l'anthropologie avec Lévi-Strauss, la psychanalyse avec Lacan et aussi toutes les disciplines qui travaillent à partir du structuralisme.

\* (N.D.L.R.) *Straight* signifie en anglais « droit, juste, en ordre ». L'idée de « normalité » qui y est impliquée fait utiliser ce mot par le mouvement homosexuel pour désigner péjorativement ce qui relève de l'hétérosexualité.

Les deux articles qui vont suivre (« La pensée straight » et « Hétérosexualité et féminisme ») présentent des points de divergence, nous le savons et l'assumons. Et nous espérons que cela suscitera d'autres articles en retour.

La première sémiologie de Roland Barthes a failli échapper à la domination de la linguistique pour se constituer en analyse politique des différents systèmes de signes, mettant en relation tel système de signes — par exemple les mythes de la classe petite-bourgeoise — et la lutte des classes du capitalisme, que ce système a pour effet de voiler. On pouvait se croire sauvé car la sémiologie politique constitue une arme (une méthode) précise pour s'attaquer à l'idéologie. Mais le miracle n'a pas duré. Plutôt que d'introduire en quelque sorte dans la sémiologie des concepts qui lui sont étrangers — dans ce cas, des concepts marxistes — Barthes considère maintenant que la sémiologie n'est qu'une branche de la linguistique et que son objet c'est le langage.

Ainsi le monde tout entier est un grand registre où viennent s'inscrire les langages les plus divers tels le langage de la mode, le langage de l'inconscient, le langage de l'échange des femmes où des êtres humains sont littéralement les signes qui servent à la communication. Ces langages ou plutôt ces discours s'emboîtent les uns dans les autres, s'interpénètrent, se supportent, se réenforcent, s'auto-engendrent et en engendrent d'autres. La linguistique engendre la sémiologie et la linguistique structurale, la linguistique engendre le structuralisme, lequel engendre l'Inconscient structural. L'ensemble de ces discours effectue un brouillage — du bruit et de la confusion — pour les opprimés, qui leur fait perdre de vue la cause matérielle de leur oppression et les plonge dans une sorte de vacuum a-historique.

Car ces discours donnent de la réalité sociale une version scientifique où les humains sont donnés comme invariants, intouchés par l'histoire, intravaillés par des conflits d'intérêts et de classe, avec une psyché pour chacun identique parce que programmée génétiquement. Egalement intouchée par l'histoire et intravaillée par les conflits de classe, cette psyché fournit aux spécialistes depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle tout un arsenal d'invariants : le fameux langage symbolique qui a l'avantage de fonctionner à partir de très peu d'éléments puisque comme les chiffres les symboles que la psyché produit « inconsciemment » sont très peu nombreux. Ils sont donc, par voie de théorisation et de thérapie, très faciles à imposer à l'inconscient collectif et individuel. Moyennant quoi, on nous apprend que l'inconscient a le bon goût de se structurer automatiquement à partir de ces symboles/métaphores, par exemple le nom-du-père, le complexe d'Oedipe, la castration, le meurtre ou la mort du père, l'échange des femmes, etc. Pourtant si les inconscients sont faciles à contrôler, ce n'est pas par n'importe qui et, de même que les révélations mystiques, l'apparition des symboles dans la psyché exige des interprétations multiples. Seuls des spécialistes sont à même de mener à bien le déchiffrement de l'inconscient. Eux seuls, les psychanalystes, sont autorisés à opérer les groupements de manifestations psychiques

qui feront surgir le symbole dans son plein sens. Et tandis que le langage symbolique est extrêmement pauvre et essentiellement lacunaire, les langages ou métalangages qui l'interprètent se développent, chacun d'eux avec un faste, une richesse, que seules les exégèses théologiques ont égalés.

Qui a donné aux psychanalystes leur savoir ? Par exemple pour Lacan ce qu'il appelle le « discours psychanalytique » et l'« expérience analytique », tous deux lui « apprennent » ce qu'il sait. Et chacun lui apprend ce que l'autre lui a appris. Niera-t-on (et qui par-dessus le marché ?) que Lacan ait pris connaissance « scientifiquement » dans l'« expérience analytique » (une expérimentation en quelque sorte) des structures de l'Inconscient ? Fera-t-on irrationnellement abstraction des discours des psychanalysé(e)s couché(e)s sur leurs divans ? Pour moi il n'y a aucun doute que Lacan ait trouvé dans « l'inconscient » les structures qu'il dit y avoir trouvées puisqu'il les y avait mises auparavant. Celles (et ceux) qui ne sont pas tombées au pouvoir de l'institution psychanalytique peuvent éprouver un immense sentiment de tristesse devant le degré d'oppression (de manipulation) que les discours des psychanalysé(e)s manifestent. Car dans l'expérience analytique il y a un opprimé c'est le psychanalysé dont on exploite le besoin de communiquer et qui tout comme les sorcières jadis ne pouvaient sous la torture que répéter le langage que les inquisiteurs voulaient entendre n'a d'autre choix s'il ne veut pas rompre le contrat implicite qui lui permet de communiquer et dont il a besoin que d'essayer de dire ce qu'on veut qu'il dise. Il paraît que ça peut durer à vie. Cruel contrat qui contraint un être humain à faire étalage de sa misère à l'oppresseur qui en est directement responsable qui l'exploite économiquement, politiquement, idéologiquement et dont l'interprétation la réduit à quelques figures de discours.

[ Pourtant le besoin de communiquer que ce contrat « consenti » implique ne peut-il s'accomplir que dans la cure psychanalytique (« l'expérience analytique » pour le savant) ? Ce besoin de communiquer peut-il s'accomplir d'être soigné ou « expérimenté » ? Si l'on en croit les témoignages des lesbiennes, des hommes homosexuels et des féministes il n'en est rien<sup>1</sup>. Tous ces témoignages soulignent le sens politique que revêt dans la société hétérosexuelle actuelle l'impossibilité de communiquer autrement qu'avec un psychanalyste pour les lesbiennes, les hommes homosexuels et les femmes. La prise de conscience de l'état de choses général (ce n'est pas qu'on est malade ou à soigner c'est qu'on a un ennemi) provoque généralement de la part des opprimé(e)s une rupture du contrat psychanalytique.]

1. Cf. par exemple *Out of the closets. Voices of gay liberation*, ed. by Karla Jay & Allen Young, New York, Douglas/Links, 1972.

Les discours qui nous oppriment tout particulièrement nous lesbiennes féministes et hommes homosexuels et qui prennent pour acquis que ce qui fonde la société, toute société, c'est l'hétérosexualité<sup>2</sup>, ces discours nous nient toute possibilité de créer nos propres catégories, ils nous empêchent de parler sinon dans leurs termes et tout ce qui les remet en question est aussitôt méconnu comme « primaire ». Notre refus de l'interprétation totalisante de la psychanalyse fait dire que nous négligeons la dimension symbolique. Ces discours parlent de nous et prétendent dire la vérité sur nous dans un champ a-politique comme si rien de ce qui signifie pouvait échapper au politique et comme s'il pouvait exister en ce qui nous concerne des signes politiquement insignifiants. Leur action sur nous est féroce, leur tyrannie sur nos personnes physiques et mentales est incessante. Quand on recouvre du terme généralisant d'idéologie au sens marxiste vulgaire tous les discours du groupe dominant on relègue ces discours dans le monde des Idées irréelles. On néglige la violence matérielle qu'ils font directement aux opprimé(e)s, violence qui s'effectue aussi bien par l'intermédiaire des discours abstraits et « scientifiques » que par l'intermédiaire de discours de grande communication. J'insiste sur cette oppression matérielle des individus par les discours<sup>3</sup> et je voudrais en souligner les effets immédiatement en prenant l'exemple de la pornographie.

Ses images — films, photos de magazines, affiches publicitaires sur les murs des villes — constituent un discours et ce discours a un sens : il signifie que les femmes sont dominées. Des sémioticiens peuvent interpréter ce discours dans ce qu'il a de systématique dans son agencement. Et ce qu'ils lisent alors dans ce discours ce sont des signes qui n'ont pas pour fonction de signifier et qui n'ont de raison d'être que d'être des éléments d'un certain système ou agencement. Pour nous pourtant ce discours n'est pas divorcé du « réel » comme il l'est pour des sémioticiens. Non seulement il entretient des relations très étroites avec la réalité sociale qu'est notre oppression (économique et politique). Mais il est lui-même *réel* puisqu'il est une des manifestations de l'oppression et il exerce un pouvoir précis sur nous. Le discours pornographique fait partie des stratégies de violence qui sont exercées à notre endroit il humilie, dégrade, il est un crime contre notre « humanité ». Comme tactique de harcèlement il a une autre fonction celle d'un avertissement, il nous ordonne de rester dans les rangs, il nous met au pas pour celles qui auraient tendance à oublier qui elles sont, il fait appel à la peur. Ces mêmes experts en sémiotique dont nous parlions plus haut nous reprochent de confondre quand nous manifestons contre la pornographie les discours avec la réalité. Ils ne voient pas que ce discours *est* la réalité pour nous, une des facettes de la réalité de notre oppression, ils croient que nous nous trompons de niveau d'analyse.

2. Hétérosexualité : mot qui apparaît dans la langue française en 1911.

3. Cf. Colette Guillaumin, « Pratique du pouvoir et idée de Nature. (1) L'appropriation des femmes ; (2) Le discours de la Nature », *Questions féministes*, n° 2, février 1978 et n° 3, mai 1978.

J'ai pris l'exemple de la pornographie parce que son discours est le plus symptomatique et le plus démonstratif de la violence qui nous est faite à travers les discours comme en général dans la société. Ce pouvoir qu'a la science ou la théorie d'agir matériellement sur nos personnes n'a rien d'abstrait si le discours qu'elles produisent l'est. Il est une des formes de la domination, son expression dit Marx. Je dirais plutôt un de ses exercices. Tous les opprimés le connaissent et ont eu affaire à ce pouvoir c'est celui qui dit : tu n'as pas droit à la parole parce que ton discours n'est pas scientifique, pas théorique, tu te trompes de niveau d'analyse, tu confonds discours et réel, tu tiens un discours naïf, tu méconnaiss telle ou telle science, tu ne dis pas ce que tu dis.

Si les discours des systèmes théoriques et des sciences humaines exercent un pouvoir sur nous c'est parce qu'ils travaillent avec des concepts qui nous touchent de près. Malgré l'avènement historique des mouvements de libération des féministes, des lesbiennes et des hommes homosexuels dont les interventions ont déjà bouleversé les catégories philosophiques et politiques de ces discours dans leur ensemble, ces catégories ainsi brutalement remises en question ne continuent pas moins d'être utilisées sans examen par la science contemporaine. Les catégories dont il est question fonctionnent comme des concepts primitifs dans un conglomérat de toutes sortes de disciplines, théories, courants, idées que j'appellerai « la pensée *straight* » (en référence à la « pensée sauvage » de Lévi-Strauss). Il s'agit de « femme » « homme » « différence » et de toute la série de concepts qui se trouvent affectés par ce marquage y compris des concepts tels que « histoire » « culture » et « réel ». Et bien qu'on ait admis ces dernières années qu'il n'y a pas de nature, que tout est culture il reste au sein de cette culture un noyau de nature qui résiste à l'examen, une relation qui revêt un caractère d'inéluctabilité dans la culture comme dans la nature c'est la relation hétérosexuelle ou relation obligatoire entre « l'homme » et « la femme ». Ayant posé comme un principe évident, comme une donnée antérieure à toute science l'inéluctabilité de cette relation la pensée *straight* se livre à une interprétation totalisante à la fois de l'histoire, de la réalité sociale, de la culture et des sociétés, du langage et de tous les phénomènes subjectifs. Je ne peux que souligner ici le caractère oppressif que revêt la pensée *straight* dans sa tendance à immédiatement universaliser sa production de concepts, à former des lois générales qui valent pour toutes les sociétés, toutes les époques, tous les individus. C'est ainsi qu'on parle de *l'échange des femmes*, *la* différence des sexes, *l'ordre symbolique*, *l'inconscient*, *le* désir, *la* jouissance, *la* culture, *l'histoire*, catégories qui n'ont de sens actuellement que dans l'hétérosexualité ou pensée de la différence des sexes comme dogme philosophique et politique.

Cette tendance à l'universalité a pour conséquence que la pensée *straight* ne peut pas concevoir une culture, une société où l'hétérosexualité

n'ordonnerait pas non seulement toutes les relations humaines mais sa production de concepts même en même temps que tous les processus qui échappent à la conscience. Ces processus inconscients deviennent d'ailleurs historiquement de plus en plus impératifs dans ce qu'ils nous apprennent sur nous-mêmes par l'intermédiaire des spécialistes. Et la rhétorique qui les interprète, s'enveloppant de mythes, recourant aux énigmes, procédant par accumulations de métaphores et dont je ne sous-estime pas la séduction a pour fonction de poétiser le caractère obligatif du tu seras hétérosexuel(le) ou tu ne seras pas.

Oui la société hétérosexuelle est fondée sur la nécessité de l'autre différent à tous les niveaux. Elle ne peut pas fonctionner sans ce concept ni économiquement ni symboliquement ni linguistiquement ni politiquement. Cette nécessité de l'autre différent est une nécessité ontologique pour tout le conglomerat de sciences et de disciplines que j'appelle la pensée straight. Or qu'est-ce que l'autre différent sinon le dominé ? Car la société hétérosexuelle n'est pas la société qui opprime seulement les lesbiennes et les hommes homosexuels, elle opprime beaucoup d'autres différents, elle opprime toutes les femmes et de nombreuses catégories d'hommes, tous ceux qui sont dans la situation de dominés. Car constituer une différence et la contrôler est « un acte de pouvoir puisque c'est un acte essentiellement normatif. Chacun s'essaie à présenter autrui comme différent. Mais tout le monde n'y parvient pas. Il faut être socialement dominant pour y réussir »<sup>4</sup>.

Le concept de « différence des sexes » par exemple constitue ontologiquement les femmes en autres différents. Les hommes eux ne sont pas différents. (Les blancs non plus d'ailleurs ni les maîtres mais les noirs le sont et les esclaves aussi.) Or pour nous il n'y a pas d'être-femme ou d'être-homme. « Homme » et « femme »<sup>5</sup> sont des concepts d'opposition, des concepts politiques. Et dialectiquement la copule qui les réunit est en même temps celle qui les abolit c'est la lutte de classe entre hommes et femmes qui abolira les hommes et les femmes<sup>6</sup>. Et la différence n'a rien d'ontologique, elle n'est que l'interprétation que les maîtres font d'une situation historique de domination. La différence a pour fonction de masquer les conflits d'intérêt à tous les niveaux idéologiquement compris.

4. Cf. Claude Faugeron et Philippe Robert, *La Justice et son public et les représentations sociales du système pénal*, Masson, 1978.

5. Cf. Nicole-Claude Mathieu (« Notes pour une définition sociologique des catégories de sexe », *Epistémologie sociologique*, n° 11, 1971) pour sa définition de « sexe social ».

6. De même que pour toute autre lutte de classe où les catégories d'opposition sont « réconciliées » par la lutte qui a pour but de les faire disparaître.

C'est bien dire que pour nous il ne peut plus y avoir de femmes, ni d'hommes, qu'en tant que classes et qu'en tant que catégories de pensée et de langage ils doivent disparaître politiquement, économiquement, idéologiquement. Si nous lesbiennes, homosexuels nous continuons à nous dire, à nous concevoir des femmes, des hommes nous contribuons au maintien de l'hétérosexualité. Je suis sûre qu'une transformation économique et politique ne dédramatisera pas ces catégories de langage. Rachète-t-on nègre ? Rachète-t-on négresse ? Rachète-t-on esclave ? En quoi femme est-il différent ? Va-t-on continuer à écrire blanc, maître, homme ? La transformation des rapports économiques ne suffit pas. Il nous faut opérer une transformation politique des concepts-clé c'est-à-dire les concepts qui sont stratégiques pour nous. Car il y a un autre ordre de matérialité qui est celui du langage et qui est travaillé par ces concepts stratégiques. Il y a un autre champ politique où tout ce qui touche au langage, à la science et à la pensée renvoie à la personne en tant que subjectivité<sup>7</sup>. Et nous ne pouvons plus le laisser au pouvoir de la pensée straight ou pensée de la domination.

Si parmi toutes les productions de la pensée straight je prends plus particulièrement à partie le structuralisme et l'Inconscient structural c'est qu'au moment historique où la domination des groupes sociaux ne peut plus apparaître aux dominés comme une nécessité ontologique parce qu'ils se révoltent, parce qu'ils questionnent la différence, Lévi-Strauss, Lacan et leurs épigones font appel à des nécessités qui échappent au contrôle de la conscience et donc à la responsabilité des individus comme par exemple les processus inconscients qui exigent et ordonnent l'échange des femmes comme une condition nécessaire à toute société. C'est d'après eux ce que nous dit l'inconscient avec autorité et l'ordre symbolique en dépend sans lequel il n'y a pas de sens, pas de langage, pas de société. Or que veut dire que les femmes soient échangées sinon qu'elles sont dominées. Il ne faut par conséquent pas s'étonner qu'il n'y ait qu'un inconscient et qu'il soit hétérosexuel, c'est un inconscient qui veille trop consciemment aux intérêts<sup>8</sup> des maîtres qu'il habite pour qu'on les en dépossède si aisément. D'ailleurs la domination est niée, il n'y a pas esclavage des femmes, il y a une différence. A quoi je répondrai par cette phrase d'un paysan roumain à une assemblée publique où il était député en 1848 : « *Why do the gentlemen say it was not slavery, for we know it to have been slavery, this sorrow that we have sorrowed* » (pourquoi ces messieurs disent-ils que ce n'était pas de l'esclavage, car nous savons que ce fut de l'esclavage, cette peine que nous avons peinée). Oui nous le savons et cette science des opprimés ne peut pas nous être enlevée.

7. Cf. Christine Delphy, « Pour un féminisme matérialiste », *L'Arc*, [1975] n° 61 (Simone de Beauvoir et la lutte des femmes).

8. Symboliques les x milliards de francs par an ramassés par les psychanalystes ?

C'est de là qu'il faut traquer le cela-va-de-soi hétérosexuel et, je paraphrase le premier Roland Barthes, « ne pas supporter de voir la Nature et l'Histoire confondues à chaque pas », faire apparaître brutalement que le structuralisme, la psychanalyse et particulièrement Lacan ont opéré une rigide mythification de leurs concepts, la Différence, le Désir, le Nom-du-Père, ils ont même sur-mythifié les mythes, opération qui leur a été nécessaire pour hétérosexualiser systématiquement ce qui apparaissait de la dimension personnelle dans le champ historique par l'intermédiaire des personnes dominées en particulier les femmes qui sont entrées en lutte il y a plus d'un siècle. Et systématiquement ce fut fait dans un concert d'interdisciplinarité qui n'a jamais été si harmonieux que depuis que les mythes hétérosexuels se sont mis à circuler avec aisance d'un système formel à l'autre comme des valeurs sûres que l'on peut investir aussi bien dans l'anthropologie que dans la psychanalyse, comme d'ailleurs dans toutes les sciences humaines.

Cet ensemble de mythes hétérosexuels c'est un système de signes qui utilise des figures de discours et donc il peut être étudié politiquement depuis la science de notre oppression « for we-know-it-to-have-been-slavery », dynamique qui introduit la diachronie de l'histoire dans le discours figé des essences éternelles. Ce travail devrait être en quelque sorte une sémiologie politique.

Pendant ce temps-là dans les systèmes qui paraissaient si universels et éternels, humains en quelque sorte, qu'on pouvait en tirer des lois avec lesquelles bourrer des computers et en tout cas pour le moment la machine inconsciente, dans ces systèmes il s'opère grâce à notre action et à notre langage des glissements. Tel modèle comme par exemple l'échange des femmes réengouffre l'histoire de façon si brutale et violente que le système qu'on croyait formel bascule dans une autre dimension de connaissance. Cette dimension nous appartient puisque nous y avons été désignées en quelque sorte. Et puisque comme dit Lévi-Strauss nous parlons, disons et ne craignons pas que nos mots soient dépourvus de sens, disons que nous rompons le contrat hétérosexuel.

Eh bien c'est ce que les lesbiennes disent un peu partout dans ce pays<sup>9</sup> sinon avec des théories du moins par leur pratique sociale dont les répercussions sur la culture hétérosexuelle sont encore inenvisageables. Un anthropologue dira qu'il faut attendre cinquante ans. Oui pour universaliser

9. Ce texte a d'abord fait l'objet d'une communication en anglais dédiée aux lesbiennes américaines (« The Straight Mind », New York, Modern Language Convention, 1978).

les fonctionnements d'une société et en dégager les invariants. En attendant les concepts hétéros se minent. Qu'est-ce que la femme ? Branle-bas général de la défense active. Franchement c'est un problème que les lesbiennes n'ont pas, simple changement de perspective, et il serait impropre de dire que les lesbiennes vivent, s'associent, font l'amour avec des femmes car « femme » n'a de sens que dans les systèmes de pensée et les systèmes économiques hétérosexuels. Les lesbiennes ne sont pas des femmes.

P.S. N'est pas davantage une femme d'ailleurs toute femme qui n'est pas dans la dépendance personnelle d'un homme.

**Résumé**

Monique Wittig : « La pensée *straight* »

*Analyse de l'idéologie hétérosexuelle entreprise d'un point de vue lesbien et centrée sur les constructions intellectuelles des sciences humaines.*

**Abstract**

Monique Wittig : « The Straight Mind »

*An analysis of heterosexual ideology from a lesbian point of view, focusing upon the intellectual constructs of the social sciences.*